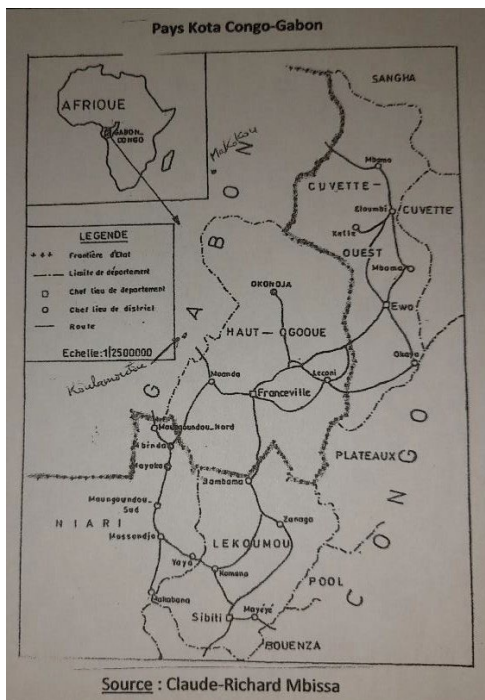


La spiritualité des Kota - une cosmogonie liée à la forêt

Jean Lignongo

Le pays Kota recouvert de forêts a une superficie d'environ 150 000 kilomètres carrés, à cheval sur le Congo et le Gabon. Il s'étend de Sibiti, au sud, à Makokou, au nord ; d'Ewo, à l'est, à Koulamoutou, à l'ouest.



Les peuples Kota sont mondialement connus à travers l'art, notamment pour la qualité esthétique de leurs sculptures. Peuple bantou forestier, le groupe Kota se caractérise par une mosaïque linguistique sous-tendue par une relative unité culturelle : Obamba, Ndas, Wumbu, Mbahouin, Mbeti, Kota, Nzebi, Mahomgwe, Sake, Shamaye, Ungom. Les peuples Kota sont face à un triple péril : la disparition progressive des détenteurs du

savoir-faire, la crise de conversion religieuse et la déforestation. Les Kota ont une conception dualiste du divin, avec un dieu immanent céleste, inaccessible et un dieu terrestre incarné par les ancêtres. Leur spiritualité est utilitaire, pratique. La question centrale est de savoir en quoi la forêt est si importante chez les Kota. Cette étude s'articule en deux parties : les composantes de la spiritualité Kota et la cosmogonie liée aux plantes.

I. La spiritualité des Kota, une dynamique plurielle

1.1. Les jumeaux, cœur du système socioculturel

Dans l'imaginaire Kota, les jumeaux *Mawassa* sont des enfants hors du commun, des génies dotés de pouvoirs surnaturels. Pouvoirs incarnés par des esprits tutélaires *Bissouwou*, les patrons des jumeaux d'essence clanique. Les principaux symboles des jumeaux sont : deux corbeilles *mbèlè*, la plume rouge de perroquet, « les reliques » des enfants vivants placées dans *Nkobè* ou *Bikombo*, une boîte contenant le cordon ombilical, les rognures des ongles, les mèches de cheveux, un mélange d'écorces d'arbres magiques, la poudre rouge de padouk et les peaux d'animaux. Ce *Nkobè* a pour effet de protéger les jumeaux contre les mauvais esprits, les jaloux. D'après Jean-Christophe Matimi, « les reliques des jumeaux sont plus importantes que *Njambé* (dieu) parce que quand les hommes les consultent, ils ont des résultats concrets ». Les jumeaux

incarnent la chance, le bonheur, la réussite, la richesse pour la famille.

1.2. Les rites, unité et diversité

Les Kota pratiquent le culte des ancêtres, qui s'articule autour des confréries classées par ordre de puissance d'après nos différent-e-s informateurs et informatrices :

- **Ngo, la panthère : rite mixte :**

L'initiation au *Ngo* est lignagère, héréditaire en remplacement du défunt dans la confrérie. Le choix est fait parmi les nièces, neveux, petites-filles et petits-fils. Le processus initiatique est complexe. Par les produits absorbés, les paroles entendues et le dévoilement du reliquaire, l'initiation au *Ngo* a une dimension ontologique puisqu'elle transforme l'homme – celui-ci étant marqué à vie, il ne peut s'en défaire.

La transmission peut être congénitale. Dans ce cas, l'enfant porte en lui les attributs de la confrérie à la naissance. Plus tard, un test est effectué avec l'adolescent, en forêt, sur un arbre *Ibula* (*Plagiostyles africana*). Les maîtres font tourner le jeune autour de l'arbre sacré, s'il s'élance d'un bond semblable à celui du félin, c'est qu'il est un homme-panthère, mais s'il s'écroule, c'est qu'il ne l'est pas. « *Ngo* est le rite le plus puissant chez les Kota », d'après notre informateur Ludovic Mandziba. La panthère est considérée comme un animal magique, totémique, capable de se transformer en homme, et vice versa. Un totem pour la guerre et la chasse.

- **Ndjobi : rite exclusivement masculin**

D'après notre informateur Rama Kinda :
« Le *Ndjobi* est un culte des ancêtres ; une école initiatique masculine, bien qu'ayant été découverte par une femme. Sa philosophie, "**Justice et Vérité**", portée sur la régulation sociale a pour but : la protection des biens et du village, la justice, le bien-être et la prospérité des habitants. » Il ajoute que « la cosmogonie Kota est en lien avec les génies de la forêt ».

L'adhésion au *Ndjobi* est héréditaire, volontaire ou contrainte en cas de suspicion en sorcellerie. L'initiation a lieu en forêt, une partie est publique. Le serment est prononcé devant un arbre sacré. Les adeptes sont tenus au strict respect du secret. Pour ce faire, ils consomment une potion *bicaillis* supposée entretenir le mystère.

Les valeurs prônées par le *Ndjobi* sont l'ordre, la justice, la vérité, la cohésion sociale, la solidarité, la traque des sorciers, l'éthique, le respect de la vie.

- **Moungala : rite gémellaire mixte**

Ce rite concerne les jumeaux et leurs parents. Des exceptions sont accordées lors des cérémonies de deuil pour les frères des jumeaux et d'autres enfants de la famille. *Moungala* commence toujours par l'évocation du motif de la rencontre et l'invocation des ancêtres. Il s'agit d'indiquer si la cérémonie porte sur la bénédiction des jumeaux ou un tout autre sujet, un deuil, un événement heureux. Par-dessus tout, l'objectif principal est le renforcement de la cohésion lignagère à travers la convivialité.

- ***Isimbou* : rite féminin**

L'initiation est ouverte aux volontaires. Toutefois, la descendance peut s'initier à l'occasion de la cérémonie de retrait de deuil d'un membre de la confrérie.

Elle a un caractère festif. Mizèle Honorine, une informatrice, nous a apporté un éclairage sur le rite : « *Isimbou* est dirigé par un collège composé de femmes âgées dépositaires de la sagesse ancestrale, ayant atteint un degré avancé de connaissances. » Le rite se déroule dans un temple éphémère où une poupée géante représentant une femme parée de déguisements est construite. À l'intérieur se dissimule une femme.

L'initiation a lieu la nuit. Les candidates sont soumises à une série d'exercices d'art oratoire et d'adresse. Le processus se poursuit en forêt sous l'arbre sacré *osoumvou*, les femmes étant dévêtues. Outre l'aspect symbolique, l'initiation a une valeur éducative pour les adolescentes, à qui on apprend à devenir une bonne épouse, une mère responsable.

II. Une cosmogonie basée sur les plantes et l'invisible

2.1. La forêt, temple des Kota

La forêt est un univers mystérieux, hostile à l'être humain, une entité puissante. C'est ce milieu austère que les ancêtres Kota ont réussi à dompter pour leur survie, grâce à l'initiation conférée par les Pygmées. Toute leur cosmogonie est axée sur une vision du monde où animaux, végétaux, eaux sont des alliés par l'intermédiaire des totems. Les temples et les sanctuaires sont aménagés dans la forêt. Les informateurs

d'Efraim Andersson lui avaient d'ailleurs révélé que les Kota ont deux villages, un public et un symbolique dissimulé dans la forêt. Dans leurs pratiques, l'élément végétal est omniprésent : écorces, feuilles, résine, eau des lianes... L'imaginaire Kota consacre l'importance des arbres comme porteurs d'une intelligence susceptible d'agir pour le bien-être de l'homme, à l'instar des druides. C'est pourquoi certains arbres symboliques sont vénérés, tels le *kassa*, *vla*, le palmier raphia, le fromager, le baobab.

2.2. Le symbolisme des plantes sacrées

Le savoir ethnobotanique des Kota leur a permis de classer l'usage des plantes en quatre catégories : la pharmacopée, les bénédictions, la divination et les rites initiatiques. Quelques exemples de plantes sacrées qui font le lien avec l'invisible :

- ***Koutagnoutou* (*biophytum talbotii*)**, dont les feuilles se referment au moindre contact – divination.
- ***Lazombo* (*afmomum*)** : divination. Le fromager et le baobab, siège « nocturne » des devins guérisseurs – charge d'énergie.
- ***Kassa* (*Guibourtia tessmannii*)** : protection, pouvoir surnaturel.
- **Le raphia, *mpusu*** : tissu séculaire, vêtement des esprits imprégné de l'énergie des ancêtres.

- **Via, l'arbre du *Ndjobi***, devant lequel le candidat prononce le serment, le contraignant à garder les secrets de l'initiation.



Kassa

Photo de Jean Lignongo

2.3. Une spiritualité riche traversée par des crises

La dynamique de la religion Kota est marquée par une succession de crises de conversion depuis l'évangélisation des années 1930, avec des retours aux traditions et des abandons. L'exemple du village Moutamba au Congo, jadis épicerie de la tradition, est significatif à cet égard, d'après Antoine Loudi, 81 ans, qui a suivi la trajectoire culturelle de ce peuple sur le temps long. Aujourd'hui, tous les rites ont disparu. Seules les contrées proches de la frontière gabonaise ont conservé les traditions.

L'ambivalence de cette spiritualité a terni son image au sein de la communauté

Kota. C'est précisément le cas du *Ndjobi*, où certains adeptes ont des pratiques contraires à l'éthique de la confrérie. Un culte anti-sorciers où quelques fidèles se livrent à la sorcellerie !

Enfin, la déviance politique a contribué au dévoiement du sacré. Le *Ndjobi* est le seul culte qui ait été capté par le pouvoir politique au Gabon. La force du serment qui lie les adeptes et les supposés pouvoirs du *Ndjobi* avaient été détournés sous forme d'allégeance au chef de l'État, par ailleurs grand maître de la confrérie.

Conclusion :

La culture Kota est paradoxale. Un fragment de celle-ci est connu à travers les figures de reliquaie. Par contre, le contexte spirituel de leur création est ignoré. Notre démarche vise à réparer cette carence. En effet, les reliques constituent le fondement de la religion des ancêtres Kota, dont l'armature est formée de plusieurs rites. L'imaginaire des Kota est ancré dans la forêt, où l'intelligence-esprit des plantes est intégrée à la spiritualité. Un peuple racine respectueux de la nature dont la culture est menacée de disparition du fait de la pression exercée sur la ressource, et du désintéressement des jeunes à perpétuer la transmission. D'où le proverbe Kota lié à la conscience écologique, qui appelle à la vigilance :

« *pinzu ya suaka ni makayi* », c'est-à-dire : la forêt tire sa puissance du feuillage.

Bibliographie

ANDERSSON, *Efraim*, *Ethnologie religieuse des Kuta*, Uppsala, 1987.

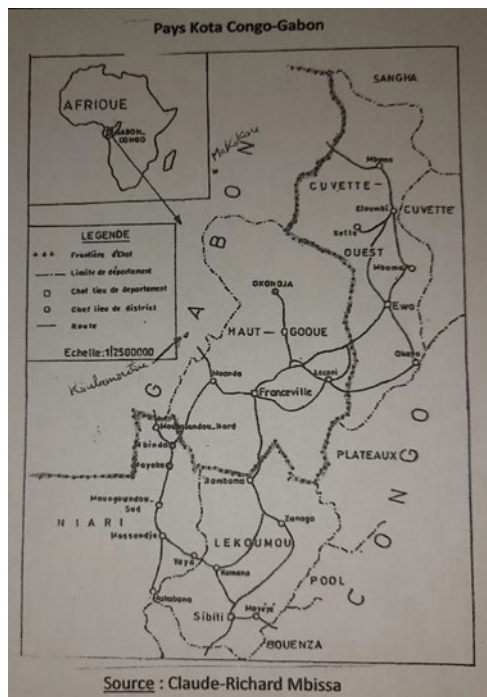
MATIMI, *Jean-Christophe*, *Tradition et innovations dans la construction de l'identité chez les Shamaye entre 1930 et 1990*, thèse, 1998.

M'BISSA, Claude-Richard, *Le Ndjobi au Congo et au Gabon : histoire et fonction sociale*, L'Harmattan, 2013.

The Spirituality of the Kota – a cosmogony linked to the forest

Jean Lignongo

The land of the Kota, straddling Congo and Gabon, is covered by 150,000 square kilometres of forest. It stretches from Sibiti in the south to Makokou in the north; from Ewo in the east to Koulamoutou in the west.



The Kota peoples are known globally for their art, especially for the aesthetic quality of their sculptures. A forest Bantu people, the Kota group is characterized by a

linguistic mosaic underlied by a certain cultural unity: Obamba, Ndas, Wumbu, Mbahouin, Mbeti, Kota, Nzebi, Mahomgwe, Sake, Shamaye and Ungom. Three dangers threaten the Kota peoples: the gradual disappearance of the keepers of skills, the religious conversion crisis and deforestation. The Kota have a dualistic conception of the divine, with an inaccessible and immanent, celestial god and a terrestrial god embodied by the ancestors. Their spirituality is utilitarian, practical. The central question is why is the forest so important for the Kota. This study is divided into two parts: the elements of Kota spirituality and the cosmogony linked to plants.

1. The Spirituality of the Kota, a Combination of Dynamics

1.1. Twins, the centre of a socio-cultural system

In the Kota imaginary, *mawassa*, twins, are exceptional children, geniuses endowed with supernatural powers. Powers embodied by *bissouwou*, tutelary spirits, clan beings who are the patrons of twins. The main symbols of twins are: two *mbèlè* baskets, a parrot's red feather, "the remains" of living children placed in *nkobè* or *bikombo*, a box containing the umbilical cord, nail parings, locks of hair, a mixture of bark from magic trees, red padouk wood powder and animal skins. This *nkobè* serves to protect twins against evil spirits, those jealous of them.

According to Jean-Christophe Matimi "the remains of twins are more important than Njambé (god) because when men consult them, there are concrete results." Twins personify good luck, happiness, success and wealth for the family.

1.2. Rites, unity and diversity

The Kota practise ancestor worship which, according to our different male and female informants, is organized round brotherhoods classed by order of power:

- **Ngo, the panther: a mixed rite**

Initiation to *ngo* is a lineage-based, hereditary rite in which a deceased person is replaced in the brotherhood. The selection is made among nieces, nephews, granddaughters and grandsons. The initiation process is complex. The substances absorbed, the words heard and the unveiling of the reliquary give the *ngo* initiation an ontological dimension for it transforms the person – marking them indelibly for life.

Transmission can be congenital. In this case, the child possesses the brotherhood's attributes within him at birth. Later, when adolescent, they are tested in the forest, on an *ibula* (*Plagiostyles africana*). The initiation masters make the young person go round the sacred tree, if he bounds off like a feline, this means he is a panther-man, but if he collapses, he is not. According to our informant Ludovic Mandziba "*ngo* is the most powerful rite among the Kota". The panther is considered a magic, totemic animal capable of turning into a man and vice versa; a totem for war and hunting.

- **Ndjobi: an exclusively male rite:**

According to our informant Rada Kinda, "*ndjobi* is a form of ancestor worship; a male initiatory school, although it was discovered by a woman. The aim of its philosophy, "**Justice and Truth**", concerned with social regulation, is the protection of belongings and the village, justice, and the inhabitants' well-being and prosperity". He adds that "the Kota cosmogony is linked to genii of the forest".

Membership of *ndjobi* is hereditary, voluntary or forced in the event of suspicion of witchcraft. Initiation takes place in the forest, part of it is public. The oath is taken in front of a sacred tree. Followers are bound to respect secrecy. To do this, they take a *bicaillis* potion meant to keep the mystery alive.

The values extolled by *ndjobi* are those of order, justice, truth, social cohesion, solidarity, witch-hunting, ethics and respect for life.

- **Moungala: a mixed twins rite**

This rite concerns twins and their parents. Exceptions are granted at mourning ceremonies for the brothers of twins and other children in the family. *Moungala* always begins with a mention of the reason for the meeting and an invocation of the ancestors. This is to indicate whether the ceremony is for the blessing of twins or some other subject, a bereavement, a happy event. The main aim is above all to strengthen lineage cohesion through conviviality.

- **Isimbou: a female rite**

This initiation is open to volunteers. However, descendents can be initiated at the end of mourning ceremony for a member of the brotherhood.

It is a festive occasion. Mizèle Honorine, an informant, gave us a new perspective on the rite: "*Isimbou* is managed by a college made up of elderly women guardians of ancestral wisdom, who have attained a high degree of knowledge." The rite takes place in a temporary temple where a giant doll representing a woman clothed in disguises is built. Inside is hidden a woman.

The initiation happens at night. Candidates are submitted to a series of exercises in the art of oratory and skill. The process continues in the forest beneath a sacred *osoumvou* tree; the women are unclothed. Apart from the symbolic aspect, the initiation also has an educational function for adolescent girls who are taught to become good wives and responsible mothers.

Genève dans le monde colonial
divination and initiation rites. Here are a few examples of sacred plants which act as a link with the invisible:

II. A Cosmogony Based on Plants and the Invisible

2.1. The forest, the Kota's temple

The forest is a mysterious universe, hostile to human beings, a powerful entity. This is the austere environment that the Kota ancestors managed to tame in order to survive, thanks to initiation by the Pygmies. Their whole cosmogony is centred on a view of the world in which animals, plants and water are allies through the medium of totems. Temples and sanctuaries have been built in the forest. In fact Ephraim Andersson's informant had revealed to him that the Kota have two villages, a public one and a symbolic one concealed in the forest. In their practices, the plant element is omnipresent: bark, leaves, resin, liana water... Like the Druids, the Kota in their imaginary recognize the importance of trees as the possessors of a form of intelligence liable to act for man's well-being. That is why certain symbolic trees are worshipped, like the *kassa vla*, the raffia palm, the kapok tree and the baobab.



2.2. The symbolism of sacred plants

The Kota's ethno-botanic knowledge has enabled them to sort the uses of plants into four categories: pharmacopoeia, blessings,

- ***Koutagnoutou (biophytum talbotii)***, whose leaves close up at the slightest touch – divination
- ***Lasombo (afmomum)***: divination. The kapok tree and the baobab, the "nocturnal" home of healer-diviners – energy load.
- ***Kassa (guibourtia tessmannii)***: protection, supernatural power.
- ***Mpusu, raffia palm***: an ancient cloth, spirits' garment imbued with the ancestors' energy.
- ***Vla, ndjobi tree***, in front of which the candidate takes the oath obliging them to keep the initiation secrets.

Kassa

Photo by Jean Lignongo

2.3. A rich spirituality punctuated by crises

The dynamics of the Kota religion have been marked by a succession of conversion crises since evangelization in the 1930s, with returns to traditions and desertions. The example of Moutamba village in Congo, once the epicentre of tradition, is significant in this respect according to Antoine Loudi, 81 years old, who has followed the cultural trajectory of this people over time. Today all the rites have disappeared. Only the regions near the Gabonese border have retained traditions.

The ambivalence of this spirituality has tarnished its image in the Kota community. This is precisely the case for *ndjobi*, some of whose followers have practices contrary to

the brotherhood's ethics. An anti-witch cult whose believers practice witchcraft!

Finally, political deviance has further corrupted the sacred. *Ndjobi* is the only cult harnessed by the political authorities in Gabon. The strength of the oath binding its followers and the supposed powers of *ndjobi* were diverted into a form of allegiance to the head of state, who was also the brotherhood's grand master.

Conclusion

Kota culture is paradoxical. Part of it is known through the reliquary figures. On the other hand, nothing is known about the

spiritual context of their creation. Our approach aims at repairing this deficiency. For relics constitute the basis of the Kota ancestor religion, whose framework is formed by several rites. The Kota's imaginary is rooted in the forest where the spirit-intelligence of plants is part of spirituality. They are an indigenous people, who respect nature and whose culture is endangered due to the pressure on resources and the young generation's lack of interest in perpetuating transmission. Hence the Kota proverb linked to ecological awareness which calls for vigilance: "*pinzuyasuaka nimakayi*" which means: the forest draws its power from the leaves.

À propos de Jean Lignongo

Jean Lignongo est docteur en géographie (Université Lyon II) et a exercé dans l'enseignement et l'aménagement urbain. Il effectue depuis sept ans des recherches sur la culture des peuples du Bassin du Congo et spécialement des Kota du Congo et du Gabon.

Kota (Ndasa) de Mossendjo ; jumeau, patronyme : Ongoto ; clan : Obala-Ossama ; lignage : osi Kagnè - osi Vila, lignée paternelle & osi Makala - osi Fougou, lignée maternelle.

<https://www.makanisi.org/>

